

Le 12. quelques escoliades de Sauvages estans retournes des terres, me demanderent, si ie ne recomancerois pas à les instruire. Je repliquai que ie n'auois pas dequoi leur faire festin. Ils repartirent que cela n'importoit pas, qu'ils ne laifferoient pas de venir escouter, quoy que nous ne leur donnaffions point à manger. I'en voulus faire l'experience, nous les allafmes inuiter en leurs cabanes; ils ne manquerent pas de venir. Si bien qu'un certain iour, ie remarquai des Sauvages de sept & huict nations qui m'escoutoient. La Chappelle estoit toute pleine, depuis le haut iufques en bas, mais le venuë des vailleaux me fait quitter cét exercice.

Le 18. du mesme mois, Monsieur de sainct Iean descendant des trois Riuieres, nous racompta vne histoire gentille, qui fait voir la crainte qu'ont les Sauvages de leurs ennemis. Il disoit donc qu'estant dans vne barque en la Riuere des Prairies; ils aperceurent vn canot, qui rodoit doucement à l'entour des Isles, pour voir s'il ne decouuriroit point quelque Hiroquois, auffi tost on tira [274 i.e., 270] quelques coups d'harquebufes pour le faire venir. Le Sauvage qui estoit dedans voiant la barque, la vint aborder. Apres qu'on l'eut interrogé sur diuerses choses, on luy demanda s'il ne voudroit point descendre aux trois Riuieres, pource que Monsieur de S. Iean, & le sieur Hertel desiroient y aller, il respondit qu'en effet il voudroit bië y estre, mais qu'infailiblement les Hiroquois le tuëroient en chemin. Le sieur Nicolet luy repart, qu'il ne deuoit rien craindre avec ces deux ieunes hommes, tous deux vaillans & enfans de braves Capitaines; qu'ils estoient armez de bonnes harquebufes, & qu'aucun mal ne luy pouuoit arriuer en